Letter from Nicholas Tourgueneff to Mrs. M.W. Chapman

Copy

112

Paris, 29 Septembre, 1859

Madame :

En vous voyant partir pour retourner en Amérique, je ne puis m'empêcher de vous prier de vouloir bien porter à un de vos compatriotes le tribut de mon respect et de mon admiration. Ai-je besoin de vous dire qu'il s'agit de votre sainte cause d'émancipation humaine et d'un de ses plus éminents défenseurs, Monsieur Garrison ? Toutes les paroles qu'il prononce en faveur de l'affranchissement, sont dictées par un sentiment profond de la justice ; mais son discours prononcé dernièrement à l'occasion de l'anniversaire de l'émancipation dans les colonies anglaises, se distingue non seulement par un sentiment profond de sympathie pour les victimes qui virent tomber leurs chaînes, mais aussi par la justesse rigoureuse du raisonnement et par cette logique claire, ferme, morale surtout, qui le porte à préférer la séparation des États à la continuation de l'esclavage. Oui, c'est ce trait que j'ai reconnu le véritable abolitioniste, le véritable homme de bien. Ce fut une grande jouissance pour moi que de lire cette parole mâle et honnête qui va droit au but, n'obéissant qu'au sentiment de droit gravé dans la conscience humaine par son divin créateur, et dédaignant tous les lieux communs, toutes ces arguties de la faiblesse et de l'hypocrisie que l'on voit si souvent employés dans de pareilles discussions.

Profondément touché par la lecture de ce discours de Mr Garrison, je me suis dit qu'une cause sainte,

défendues par de tels avocats, ne saurait manquer de triompher, pourvu — je me hâte de l'ajouter — que ce triomphe ne tarde pas trop longtemps de s'accomplir. Chaque action, chaque parole qui nous rapproche de ce triomphe, est un bienfait pour des millions d'êtres infortunés. Que le Dieu tout-puissant daigne enfin couronner de succès les efforts généreux de tous ces hommes de bien, qui, après tout, ne font que suivre les commandements et marcher dans la voie tracée par sa sainte volonté!

Permettez moi, Madame, de vous prier de vouloir bien présenter à Mr Garrison un exemplaire de mon ouvrage, dans lequel il verra qu'un ouvrier dans une autre hémisphère a travaillé assez longtemps dans la même vigne du Seigneur, sinon avec le même éclat, du moins, j'ose le dire, avec le même désintéressement, avec la même abnégation, avec le même amour pour les opprimés. Il ne m'a pas été donné de pouvoir continuer à vivre parmi mes frères opprimés. La parole même que j'ai fait entendre pour leur défense ne pouvait être comprise par eux directement, l'exil et la proscription m'ayant forcé de vivre loin de mon pays et à plaider la cause du droit humain dans une langue qui n'est pas la leur et la mienne. Je suis intimement persuadé que tout succès obtenu en Amérique en faveur de la liberté des noirs sera utile à mes pauvres et braves compatriotes en Russie. C'est donc comme homme avant tout, et comme Russe ensuite, que je salue les efforts que Mr Garrison et les autres abolitionistes font pour délivrer leur pays de la hideuse plaie de l'esclavage.

Veuillez bien, Madame, agréer tous mes voeux pour l'heureux accomplissement de votre voyage. Fasse le Ciel qu'en revoyant votre pays vous y trouviez de nouvelles consolations, de nouveaux encouragements, pour persévérer dans la grande cause que vous avez adoptée comme le but principal de votre vie.

Recevez, en même temps, Madame, l'expression de mon profond respect.

N. Tourgueneff.